

## **Adaptation**

Accord d'une structure avec son milieu. Sans entrer dans la discussion sur le sens des mots "structure" (**v.**) et "milieu" (**v.**), nous mentionnerons simplement que : 1. On parle d'**a. croissante** lorsque la structure se développe en interaction avec son milieu. 2. Dans l'**a. stable**, une structure peut demeurer de façon plus ou moins invariable, mais tend à se déstructurer par modification du milieu. 3. Dans l'**a. décroissante**, la structure tend à s'isoler de son milieu et corrélativement, la différenciation de ses composants internes s'accroît. 4. Dans le cas de l'**inadaptation**, on peut observer deux possibilités : a) la situation d'**a. décroissante** par isolement ou décomposition du milieu et b) la situation de dépassement d'un milieu qui s'avère insuffisant pour maintenir des relations d'interaction. Toute **a. croissante** mène à la modification progressive de la structure et de son milieu et, en ce sens, inclut le dépassement de l'ancien par le nouveau. Enfin, dans un système fermé, la structure et le milieu se désarticulent.

## **Altruisme**

Ce mot fut introduit dans le langage scientifique et philosophique par Auguste Comte qui l'utilisa pour fonder la doctrine morale du Positivisme. Dans l'expérience de l'**a.**, Comte vit, de plus, un critère d'expérience pouvant s'opposer à l'égoïsme quotidien ainsi qu'à l'égoïsme comme facteur de progrès, défendu par le Libéralisme.

## **Anarchisme**

Courant politico-social dont le principe fondamental est la négation de l'Etat, considéré comme organe de violence. En théorie, l'**a.** est éclectique et admet aussi bien les propositions qui prônent le plus la violence que l'anarcho-individualisme de Stirner, l'anarcho-communisme de Kropotkin et l'anarcho-syndicalisme, fortement influencé par le précédent. L'anarcho-syndicalisme nie l'importance de la lutte politique et du rôle dirigeant du parti dans le mouvement ouvrier, mais attribue au syndicat anarchiste la plus grande caractéristique révolutionnaire. Bakounine soutient que le nouvel ordre naîtra spontanément de l'anarchie, thèse opposée à celle de Proudhon qui conçoit la nouvelle société comme une organisation d'échanges de services et de mutualisme et dans laquelle ne manquent ni la coopérative, ni le principe "d'autogestion". Quelques spécialistes ont vu en Nietzsche un **a.** axiologique et en Tolstoï et Gandhi des expressions pratiques de l'**a.** éthique, socialiste et non-violent.

## **Antihumanisme**

Toute position pratique et/ou théorique qui tend à soutenir le schéma de pouvoir actuel fondé sur les contre-valeurs de discrimination et de violence.

### **Antihumanisme philosophique**

S'appuyant sur les descriptions que firent les chercheurs du XIXe siècle, les penseurs existentialistes admirent l'humanisme comme une philosophie et, de ce fait, permirent à leurs opposants de cimenter leur **a. p.** Ces détracteurs furent plus particulièrement issus des courants structuralistes et marxistes conservateurs. Nietzsche avait, évidemment, déjà élaboré quelques prémisses qui furent ensuite repris par Lévi-Strauss et Foucault. La critique de l'humanisme par Heidegger s'inscrit aussi dans l'**a. p.**

Dans le marxisme même, Althusser élaborait la théorie des "deux Marx" : le jeune encore "idéologue" et celui d'âge mûr, vraiment "scientifique". Les conséquences que tire le philosophe français de cette dichotomie sont les suivantes : "Toute pensée qui s'inspire de Marx pour instaurer, d'une manière ou d'une autre, une anthropologie ou un humanisme philosophique, ne serait *en théorie* que poussière. Mais, en pratique, cela soulèverait un monument d'idéologie pré marxiste qui pèserait gravement sur l'histoire réelle et qui pourrait entraîner dans une voie sans issue... Une politique marxiste (éventuelle) de l'idéologie humaniste, c'est-à-dire une attitude politique opposée à l'humanisme (politique qui peut être le rejet ou la critique, l'utilisation ou le soutien, le développement ou la rénovation des formes actuelles de l'idéologie humaniste dans le champ *éthico-politique*), n'est pas possible sauf à la condition absolue d'être fondée sur la philosophie marxiste, dont la prémisse est l'antihumanisme théorique".

### **Attitude antihumaniste**

Il ne s'agit pas d'une position doctrinaire mais d'un comportement qui est, pratiquement, l'image inverse de l'attitude humaniste (**v.**). Elle ne se réfère pas non plus à des situations particulières, ni au fait de commettre des actes blâmables du point de vue de l'éthique humaniste. En définitive, l'**a. a.** est une façon personnelle de se situer dans le monde, un mode de relation chosifiant, caractérisé par la négation de l'intention et de la liberté d'autres êtres humains.

### **Attitude humaniste**

L'**a. h.** existait déjà avant la naissance d'expressions telles que "humanisme", "humaniste" et d'autres du même genre. En ce qui concerne l'attitude mentionnée, les humanistes de différentes cultures adoptent la position commune suivante : 1. le fait de placer l'être humain comme valeur et préoccupation centrale, 2. l'affirmation de l'égalité de tous les êtres humains, 3. la reconnaissance de la diversité personnelle et culturelle, 4. la tendance au développement de la connaissance au delà de ce qui est accepté comme vérité absolue, 5. l'affirmation de la liberté d'idées et de croyances, 6. le rejet de la violence.

Au delà de toute proposition théorique, l'**a. h.** peut être considérée comme une "sensibilité", comme un emplacement face au monde humain où l'on reconnaît l'intention et la liberté des autres, et où l'on s'engage dans la lutte contre la discrimination et la violence.

## **Centre Mondial d'Études Humanistes**

En vertu de la résolution du Forum Humaniste (**v.**), le Centre Mondial d'Études Humanistes fut créé. Cette organisation d'étude et de recherche a été constituée de façon formelle, le 24 novembre 1993.

## **Centres de communication directe**

Locaux humanistes (de quartier ou de voisinage), destinés à regrouper les activités des organisations de base et des différents fronts d'action. Avant leur ouverture, on met habituellement en marche un organe de diffusion minimum capable de transmettre à la base sociale des propositions et des invitations ponctuelles.

## **Clubs humanistes**

Organisations décentralisées dans lesquelles la discussion se développe et les propositions du Nouvel Humanisme s'approfondissent. Le premier club fut fondé à Moscou le 27 mai 1991. Habituellement les **c. h.** adhèrent au Document du Mouvement Humaniste. Ils établissent souvent des relations entre eux et communiquent par réseau informatique.

## **Colonialisme**

On appelle généralement ainsi le processus né au XVI<sup>e</sup> siècle de la conquête, de l'aménagement et de l'exploitation de territoires en Amérique, en Orient et en Afrique par l'Europe. C'est l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la France et les Pays-Bas qui commencèrent les activités coloniales (**v. néocolonialisme**).

## **Communauté pour le développement humain**

Organisation sociale et culturelle du Nouvel Humanisme. Ses premiers documents furent publiés le 8 janvier 1981.

## **Communisme**

Système social dans lequel la propriété est possession commune de tout le peuple, d'après le principe : "De chacun selon sa capacité et à chacun selon ses besoins". Durant presque tout le XIX<sup>e</sup> siècle, le **c.** fut synonyme de socialisme, mais après "Le Manifeste Communiste" de 1848 et d'autres œuvres de Karl Marx (1818-1883) et de F. Engels (1820-1895), on distingua ces deux termes. Dans la théorie de Marx, le socialisme représente une étape à laquelle succédera la société communiste. Le marxisme, interprété comme marxisme-léninisme, implique une distinction importante entre partis socialistes et partis communistes.

## **Condition de la femme**

C'est le thème qui se réfère à la situation d'inégalité, d'injustice et de soumission de la femme dans les sociétés contemporaines. La lutte contre la discrimination (**v.**) menée dans les sociétés "patriarcales" en prenant la caractéristique de "féminisme", permis de progresser dans l'aboutissement de revendications immédiates et dans l'application de lois égalitaires. Ces lois n'existaient pas avant ces contestations et actions féministes, ou si elles existaient, elles perduraient d'une façon formelle sans application concrète. Le Nouvel Humanisme pose le développement de la **c. de la f.** comme étant fondamentale dans le processus d'humanisation de la société. La **c. de la f.** ne peut pas se cantonner au sein d'organisations plus ou moins humanitaires, mais elle doit prendre la forme d'un front d'action (**v.**) sur la base de ses propres caractéristiques et entretenir des relations multiples avec d'autres fronts antidiscriminatoires.

## **Croyance**

Structure d'idéation antéprédicative sur laquelle se fondent d'autres structures qui semblent "rationnelles". La **c.** détermine le champ, la perspective choisie pour développer une idée ou un système d'idées. Dans le cas du dialogue même le plus rationnel, les parties en présence supposent des propositions non démontrées et ne souffrant aucune discussion. Dans ce cas, on parle de "conditions préalables au dialogue". La **c.** détermine les us et coutumes, l'organisation du langage, une continuité supposée de sa propre vie dans le moment suivant ou l'illusion de l'existence d'un "moi".

Le système de croyances évolue au fur et à mesure que change le "niveau" historique des générations (**v.**). De plus, la perspective se modifie également, c'est-à-dire le "point à partir duquel" on peut ou l'on veut observer le monde (personnel, social, scientifique, historique, etc.). C'est ce changement de perspective qui permet l'éclosion de nouvelles idées. Les idées récentes se fondent sur le nouveau niveau historique et établissent de façon co-présente de nouvelles antéprédicatives, de nouvelles propositions qui ne se discutent déjà plus et qui donnent lieu à de nouvelles croyances. Par exemple, considérons ce qui est arrivé en Occident jusqu'à maintenant : affirmer qu'une connaissance était "scientifique" était suffisant pour soutenir une position et disqualifier celle qui s'y opposait comme "non scientifiques". Dans cette discussion, diverses générations s'embrouillèrent jusqu'au moment où l'on commença à discuter la **c.** sur laquelle se fondait les artifices scientifiques. Lorsque l'on comprit que toute théorie scientifique était, fondamentalement, une construction d'approche de la réalité et non la réalité même, la perspective scientifique commença à changer. Mais, ce changement donna lieu, en même temps, au surgissement de courants néo-irrationnalistes comme le Structuralisme (**v.**).

## **Démocratie**

Représentativité, indépendance entre les pouvoirs et respect des minorités constituent les piliers de la **d.** Dès que l'un d'eux fait défaut, nous basculons de la **d.** réelle à la **d.** formelle. Différentes formules ont été essayées pour résoudre ce problème : de la **d.** représentative adoptée par l'Occident à la **d.** "dirigée" de quelques pays asiatiques dans les années 60. On a également prétendu que quelques formes de corpora-

tisme, en opposition aux démocraties libérales, étaient les exemples probants et "naturels" de la **d.** Enfin, dans certaines dictatures bureaucratiques, on a désigné par "**d. populaire**" la pratique de la **d.** réelle. En réalité, une telle pratique commence à la base sociale et c'est de là que doit émaner le pouvoir du peuple. C'est à partir des municipalités et des communes que le principe de la **d.** réelle, plébiscitaire et directe doit générer une nouvelle pratique politique.

### **Déhumanisation**

Processus par lequel la liberté humaine se réduit.

### **Déstructuration**

Décomposition d'une structure (**v.**) dans laquelle s'est interrompue la tendance du processus qui lui a donné naissance. Dans un système fermé, la désarticulation de la structure et du milieu se combinent sans dépassement du vieux par le neuf.

### **Discrimination**

Action manifeste ou larvée de différencier un individu ou un groupe humain, fondée sur la négation de leur intention et de leur liberté. Cela s'effectue toujours par opposition à l'affirmation de vertus, de valeurs ou d'attributs particuliers que le discriminateur s'arroge. Ce procédé est corrélé avec un "regard" (une sensibilité ou une idéologie) chosifiant de la réalité humaine.

### **Document du Mouvement Humaniste**

Également appelé Document Humaniste (**v. Humaniste, document**).

### **Écologie**

C'est à Lamarck et à Treviranus nous devons les bases et le nom de cette nouvelle science qui commença à s'appeler "Biologie" à partir de 1802. Par ailleurs, l'ancienne Histoire Naturelle fut remodelée par Haeckel en 1869 et commença ainsi à faire partie de la Biologie sous la dénomination "Écologie". Cette branche du savoir chercha à observer la relation entre les organismes et leur milieu de vie. L'**é.** étudie aujourd'hui les adaptations des espèces selon leurs besoins énergétiques, nutritifs et reproductifs. Du point de vue scolaire, on distingue l'**é.** végétale, animale et humaine. En termes généraux, l'**é.** s'intéresse à l'adaptation des espèces et aux facteurs qui les affectent (sols, climats et autres espèces).

Actuellement, l'intérêt écologique va au-delà des cercles fermés de spécialistes pour atteindre d'amples couches de la population. Les excès des entreprises polluantes ont été dûment prouvés : facteurs de toutes sortes de déséquilibres par l'agression de la flore et de la faune, le rejet des produits toxiques et des déchets non-biodégradables, l'utilisation des centrales nucléaires comme sources d'énergie, la prolifération de la pollution et l'augmentation des pluies acides. A cela s'ajoute la croissance des mégalopoles, la baisse du rendement des cultures due à une utilisation irraisonnée des engrais chimiques et des pesticides, la désertification d'amples territoires, etc. Tout cela constitue une source de préoccupation pour ceux qui souhaitent conserver la flore, la faune et le climat, dans un environnement équilibré garantissant la survie humaine. La tendance qui consiste à mettre en évidence les difficultés écologiques grandissantes des sociétés actuelles et nommée génériquement "écologisme", représente un progrès important dans la prise de conscience des populations d'un des problèmes les plus graves du moment. Bien qu'il n'existe entre les mentors de l'écologie, ni interprétation homogène de la détérioration de l'environnement, ni méthodes à suivre pour dépasser cette situation dangereuse, en peu de temps a grandi une sensibilité collective qui a permis de prendre quelques mesures légales contre les activités anti-écologiques. Evidemment, rien ne pourra être pleinement résolu tant que l'on n'inclura pas les dites activités comme crimes contre l'être humain, plutôt que contre une "nature" abstraite. Cela dit, même si l'on peut avancer dans cette direction, on doit comprendre que le système inhumain dans lequel nous vivons aujourd'hui (et tout ce dont il s'emparera) porte, dans son développement, sa propre décomposition. A la lumière du désastre écologique croissant, la nécessité d'un changement radical dans le schéma de pouvoir et dans l'organisation des sociétés devient évidente.

### **Effet démonstratif**

S'utilise dans le Nouvel Humanisme pour signaler un fait social pouvant servir d'exemple pour des endroits contigus ou même très éloignés. Dans ce dernier cas, les communications de plus en plus rapides et nombreuse contribuent à raccourcir les distances. Par ailleurs, dans un système qui se mondialise, la similitude de situations structurales fait que l'**e. d.** "s'importe" ou "s'exporte" avec une plus grande fréquence. Ce qui est décisif dans l'impact de ce phénomène est qu'il démontre la possibilité d'être repris par des milieux plus amples que ceux dont il provient.

### **État**

Instrument de base du pouvoir politique. Ses principales caractéristiques sont : 1. Le monopole de la violence, qui se délègue à différentes organisations armées. 2. L'exaction fiscale. 3. La bureaucratie, c'est-à-dire, l'ensemble de fonctionnaires des organes de l'**É.** 4. La territorialité, dans laquelle l'**É.** exerce son pouvoir. 5. La capacité d'intervention au nom de la totalité des citoyens qui sont considérés comme des sujets.

L'**É.**, comme toute institution, n'est pas une structure naturelle mais historique qui varie selon le moment et l'étape de développement de la société. Dans le moment actuel, l'**É.** national est en train de perdre sa souveraineté en faveur du Para-État supranational, dépendant du pouvoir financier international.

## Être humain

La référence de *l'ê.h.* en situation est son propre corps. C'est en lui que son moment subjectif se met en relation avec l'objectivité ; par lui, il peut se comprendre comme "intérieurité" ou "extériorité", selon la direction qu'il donne à son intention, à son "regard". Face à *l'ê.h.* se trouve tout ce qui n'est pas lui et qui ne répond à ses intentions qu'au moyen du corps. Ainsi, c'est le monde en général et les autres corps humains auxquels le propre corps a accès et face auxquels il a le registre de son action, qui mettent les conditions dans lesquelles l'être humain se constitue. Ces conditionnements se présentent aussi comme des possibles dans le futur et dans la relation future avec le propre corps. De la sorte, on peut comprendre la situation présente comme étant modifiable dans le futur. Le monde est, par l'expérience, appréhendé comme extérieur au corps, mais le corps est aussi vu comme faisant partie du monde, étant donné qu'il y participe et qu'il en reçoit son action. La corporité est aussi quelque chose qui change ; elle est, dans ce sens, une configuration temporelle, une histoire vivante lancée vers l'action, vers la possibilité future. Pour la conscience humaine, le corps devient prothèse de l'intention et répond à l'intention, au sens temporel et au sens spatial. Au sens temporel, dans la mesure où il peut actualiser dans le futur ce qui est possible de l'intention ; au sens spatial en tant que représentation et image de l'intention.

Dans ce devenir, les objets sont des amplifications des possibilités corporelles et les corps étrangers apparaissent comme des multiplications de ces possibilités, dans la mesure où ils sont gouvernés par des intentions que l'on reconnaît semblables à celles qui conduisent le propre corps. Mais pourquoi *l'ê.h.* aurait-il besoin de transformer le monde et se transformer lui-même ? Par la situation de finitude et de carence spatio-temporelle dans laquelle il se trouve et dont il a le registre, suivant différents conditionnements, telles que la douleur (physique) et souffrance (mentale). Ainsi, le dépassement de la douleur n'est pas simplement une réponse animale, mais une configuration temporelle dans laquelle prime le futur et qui se transforme en une impulsion fondamentale de la vie, même si celle-ci ne se trouve pas en péril à un instant donné. De ce fait, outre la réponse immédiate, réflexe et naturelle, la réponse différée et la construction pour éviter la douleur sont impulsées par la souffrance face au danger et sont re-présentées comme des possibilités futures ou actuelles dans lesquelles la douleur est présente chez d'autres êtres humains. Le dépassement de la douleur semble donc être un projet de base qui guide l'action. C'est cette intention qui a rendu possible la communication entre des corps et diverses intentions, dans ce que nous appelons la "constitution sociale". La constitution sociale est aussi historique que la vie humaine ; c'est un facteur de la configuration de la vie humaine. Sa transformation est continue mais sur un mode différent de celui de la nature. Dans celle-ci, il ne se produit pas de changement grâce à des intentions. Elle se présente comme un "moyen" pour dépasser la douleur et la souffrance et comme un "danger" pour la constitution humaine ; de ce fait, le destin de la nature elle-même est d'être humanisée, intentionnée. Et le corps, en tant que nature, en tant que danger et limitation, porte le même dessein : être intentionnellement transformé, non seulement en position mais encore en disponibilité motrice ; non seulement en extériorité mais encore en intériorité ; non seulement en confrontation mais encore en adaptation.

Dans une conférence de vulgarisation donnée le 23 mai 1991, Silo expliqua ses idées les plus générales sur *l'ê.h.* de la façon suivante : "... Quand je m'observe, non pas du point de vue physiologique mais existentiel, je me trouve placé dans un monde donné, ni construit ni choisi par moi. Je me trouve en situation par rapport à des phénomènes qui, à commencer par mon propre corps, sont inéluctables. Le corps, en tant que constituant fondamental de mon existence est, en outre, un phénomène homogène avec le monde naturel dans lequel il agit et sur lequel le monde agit. Mais la naturalité du corps a pour moi des différences importantes avec le reste des phénomènes, à savoir : 1.- le registre immédiat que j'ai de lui, 2.- le registre des phénomènes externes que j'ai à travers lui, 3.- la disponibilité de certaines de ses opérations grâce à mon intention immédiate. Mais il se trouve que le monde se présente à moi non seulement comme un conglomerat d'objets naturels, mais aussi comme une articulation d'autres êtres humains, d'objets et de signes produits ou modifiés par eux. L'intention que je remarque en moi apparaît comme un élément interprétatif fondamental du comportement des autres et, de la même façon que je constitue le monde social par la compréhension des intentions, je suis constitué par lui. Bien sûr, nous sommes en train de parler d'intentions qui se manifestent dans l'action corporelle. C'est grâce aux expressions corporelles ou à la perception de la situation dans laquelle se trouve l'autre, que je peux comprendre ses significations, son intention. D'autre part, les objets naturels et humains m'apparaissent comme plaisir ou douleur et j'essaie de me situer par rapport à eux en modifiant ma situation. De cette manière, je ne suis pas fermé au monde du naturel et des autres êtres humains mais, précisément, ma caractéristique est "l'ouverture". Ma conscience s'est configurée par intersubjectivité : elle utilise des codes de raisonnement, des modèles émotifs et des schémas d'action, que je ressens comme "miens" mais que je reconnais aussi chez les autres. Et, bien sûr, mon corps est ouvert au monde étant donné que je perçois ce dernier et que j'agis sur lui...

"Le monde naturel, à la différence du monde humain, m'apparaît sans intention. Bien sûr, je peux imaginer que les pierres, les plantes et les étoiles possèdent une intention, mais je ne vois pas comment parvenir à un dialogue effectif avec elles. Même les animaux, chez lesquels je capte parfois l'étincelle de l'intelligence, m'apparaissent impénétrables et en lente modification à partir de l'intérieur de leur nature. Je vois des sociétés d'insectes totalement structurées, des mammifères supérieurs utilisant des rudiments techniques mais répétant leurs codes dans une lente modification génétique comme s'ils étaient toujours les premiers repré-

sentants de leurs espèces respectives. Et quand je regarde les qualités des végétaux et des animaux modifiés et domestiqués par l'homme, j'observe l'intention de celui-ci se frayant un passage et humanisant le monde".

"... Définir l'homme par sa sociabilité ne me suffit pas car cela ne le distingue pas de nombreuses espèces ; sa force de travail n'est pas non plus sa caractéristique si on la compare à celle d'animaux plus puissants ; même le langage ne le définit pas dans son essence, car nous connaissons des codes et des formes de communication entre différents animaux. Par contre, pour chaque nouvel être humain se trouvant dans un monde modifié par d'autres et étant constitué par ce monde intentionné, je découvre sa capacité d'accumulation et d'inclusion au temporel, je découvre sa dimension historico-sociale et pas seulement sociale. Voyant les choses ainsi, je peux tenter une définition en disant : l'homme est l'être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature. Si j'admets ce qui précède, je devrais accepter que cet être peut transformer intentionnellement sa constitution physique. Et c'est ce qui se passe. Il a commencé avec l'utilisation d'instruments qui, placés devant le corps comme des "prothèses" externes, lui ont permis d'allonger sa main, de perfectionner ses sens et d'augmenter sa force et sa qualité de travail. Il n'était pas doté naturellement pour les milieux liquide et aérien, et cependant il a créé des conditions pour s'y déplacer jusqu'à commencer à émigrer de son milieu naturel, la planète Terre. De plus, aujourd'hui, il s'introduit dans son propre corps en changeant ses organes, en intervenant sur sa chimie cérébrale, en fécondant in vitro et en manipulant ses gènes. Si, avec l'idée de "nature" on a voulu indiquer ce qui est permanent, cette idée est aujourd'hui inadéquate même si on veut l'appliquer au plus objectal de l'être humain c'est-à-dire son corps. Et en ce qui concerne une "morale naturelle", un "droit naturel" ou des "institutions naturelles", nous trouvons, au contraire, que dans ce champ tout est historico-social et que là, rien n'existe par nature..."

Et, après avoir nié la prétendue "nature humaine", il conclue par une brève discussion autour de la "passivité" de la conscience : "Une autre conception, contiguë à celle de la nature humaine, continue d'opérer ; elle nous parle de la passivité de la conscience. Cette idéologie a considéré l'homme comme une entité qui agissait en réponse aux stimuli du monde naturel. Ce qui a commencé par un sensualisme grossier a, peu à peu, été déplacé par des courants fondés sur l'histoire qui conservaient en leur sein la même idée de passivité. Et même quand ils ont privilégié l'activité et la transformation du monde plus que l'interprétation des faits, ils ont conçu cette activité comme résultante de conditions externes à la conscience... Mais ces anciens préjugés à propos de la nature humaine et de la passivité de la conscience s'imposent aujourd'hui, transformés en néo-évolutionnisme, avec des critères tels que la sélection naturelle qui s'établit dans la lutte pour la survie du plus apte. Une telle conception zoologique, dans sa version la plus récente, transposée au monde humain, essaiera de dépasser les dialectiques antérieures de races ou de classes par une dialectique établie selon des lois économiques "naturelles" qui auto-réguleraient toute l'activité sociale. Ainsi, une fois de plus, l'être humain concret se trouve submergé et chosifié... Nous venons de mentionner les conceptions qui, pour expliquer l'homme, partent de généralités théoriques et soutiennent l'existence d'une nature humaine et d'une conscience passive. A l'opposé, nous soutenons la nécessité de partir de la particularité humaine, nous soutenons le phénomène historico-social et non naturel de l'être humain et nous affirmons aussi l'activité de sa conscience formatrice du monde, selon son intention. Nous avons vu sa vie en situation et son corps comme objet naturel perçu immédiatement et soumis aussi immédiatement à ce que lui dicte son intention. Par conséquent, les questions suivantes s'imposent : comment se fait-il que la conscience soit active, c'est-à-dire comment se fait-il qu'elle puisse lancer l'intention sur le corps et à travers lui, transformer le monde ? En second lieu, comment se fait-il que la constitution humaine soit historico-sociale ? On doit répondre à ces questions à partir de l'existence particulière, afin de ne pas retomber dans des généralités théoriques d'où dérive ensuite un système d'interprétation. Ainsi, pour répondre à la première question, il faudra appréhender, par évidence immédiate, comment l'intention agit sur le corps. Pour répondre à la deuxième question, il faudra partir de l'évidence de la temporalité et de l'intersubjectivité chez l'être humain et non de lois générales de l'Histoire et de la société".

Justement, Silo développe ces deux thèmes dans ses "Contributions à la pensée". L'intention agissant sur le corps à travers le mécanisme d'image constituera le noyau des explications de sa "Psychologie de l'image". Ultérieurement, il abordera le problème de la temporalité dans ses "Discussions historiologiques".

### **Fascisme**

Conception politique, nationaliste, autoritaire, anticommuniste et ennemie de la démocratie libérale. Son nom provient de l'allégorie romaine de l'autorité de l'État : un faisceau de verges autour d'une hache (fascio). Cette idéologie et cette organisation politique furent créées par B. Mussolini en Italie en 1919. Il affirmait n'être ni capitaliste ni socialiste mais promouvait un État corporatiste. Ce fut un modèle pour l'Allemagne (le nazisme), l'Espagne (le phalangisme) et le Japon. En Grande-Bretagne, l'Union Britannique des Fascistes fut créée, et la Croix de Feu en France. Avec le national-socialisme (**v.**) il représente l'antihumaniste le plus radical.

### **Forum humaniste**

Rencontre ouverte du Nouvel Humanisme où participent des organisations et des individus pour échanger des apports et des expériences sur la base d'intérêts généralement formalisés dans les domaines suivants : 1. Santé. 2. Éducation. 3. Droits de l'homme. 4. Antidiscrimination. 5. Ethnies et cultures. 6. Science et

technologie. 7. Écologie. 8. Art et expressions populaires. 9. Religiosité. 10. Groupements sociaux de base. 11. Partis politiques. 12. Mouvements alternatifs. 13. Économies alternatives. Le premier **f. h.** s'est réalisé à Moscou le 7 octobre 1993.

### **Front d'action**

Organisation de lutte qui regroupe des membres d'un secteur social, sur la base de la défense de leurs intérêts. Actuellement, les organisations de la base sociale peuvent se développer grâce à l'amplification de différents fronts d'action considérés comme "diversités convergentes" dans leur objectif de produire des changements progressifs ou des changements par effet démonstratif (**v.**), dans le schéma de pouvoir en vigueur. En ce sens, l'organisation professionnelle ne peut se maintenir dans les limites que lui propose le corporatisme ou le syndicalisme avec son éloignement de la base et sa tendance progressive de coupole. Les regroupements de travailleurs de base, constitués en fronts d'action autonomes et en relation avec d'autres fronts, constituent une nouvelle forme d'organisation et d'action en accord avec le processus de déstructuration (**v.**) et de décentralisation qui se vérifie aujourd'hui dans tous les domaines.

### **Génération**

A mesure que la production sociale se développe, l'horizon humain croît, mais la continuité de ce processus n'est pas garantie par la simple existence d'objets sociaux. La continuité de ce processus est donnée par les **g.** humaines qui interagissent et se transforment à travers le processus de production. Ces **g.** qui permettent continuité et développement, sont des structures dynamiques ; elles sont le temps social en mouvement sans lequel une société tomberait en état naturel et perdrait sa condition de société. Les guerres ont été des facteurs décisifs dans la "naturalisation" des sociétés, en détruisant la continuité par la réduction violente de la jeune génération.

En un même horizon temporel, en un même moment historique, concourent ceux qui sont contemporains et qui, par conséquent, coexistent, mais ils le font depuis des paysages de formation (**v.**) différents, en raison de leurs différences d'âge. Ce fait marque l'énorme distance qu'il y a entre les perspectives que soutiennent les **g.** Celles-ci, bien qu'occupant la même scène historique, le font depuis différents "niveaux" de situations et d'expériences. Par ailleurs, il arrive qu'en tout moment historique, coexistent des **g.** de différents niveaux temporels, de différentes rétentions et propensions et qui, donc, configurent des situations différentes. Le corps et le comportement des enfants et des vieillards révèlent aux **g.** actives une présence de celle dont elles viennent et de celle vers laquelle elles vont, et à leur tour, pour les extrêmes de cette triple relation, des emplacements dans le temps aussi extrêmes. Mais cela ne demeure jamais un état de fait, parce que, pendant que les **g.** actives vieillissent et que meurent les vieillards, les enfants se transforment et commencent à occuper des positions actives. Entre temps, de nouvelles naissances reconstituent la société continuellement. Quand, par abstraction, "s'arrête" le flux incessant, on peut parler d'un "moment historique" dans lequel tous les membres situés sur la même scène sociale peuvent être considérés comme contemporains, vivant dans le même temps (du point de vue de la date). Mais ces membres observent une simultanéité non homogène (en référence à leur temporalité interne et à leur expérience). Les **g.** plus contiguës tentent d'occuper l'activité centrale, le présent social, selon leurs intérêts particuliers, établissant avec les générations au pouvoir, une dialectique où se vérifie le dépassement du vieux par le neuf.

Le thème des **g.** à été traité par de nombreux auteurs, entre autres Dromel, Lorentz, Petersen, Wechsler, Pinder, Drerup, Mannheim et bien entendu Ortega.

### **Historiologie**

Science de l'interprétation historique. L'**H.** établit les conditions préalables dans lesquelles s'effectue toute interprétation du fait temporel. Il s'agit alors d'une construction préalable nécessaire pour arriver aux "faits mêmes". Un des points les plus importants est celui de la compréhension de "l'interférence" qu'effectue l'observateur sur l'objet étudié. Dans l'**H.**, on considère la notion de temporalité ainsi que le paysage de formation (**v.**) sur lequel s'appuie l'historien pour former la perspective à partir de laquelle il observe ou décrit. L'un des problèmes de l'**H.** apparaît lorsque l'on comprend que la description du paysage des historiens se fait aussi à partir d'une perspective. Ce méta-paysage permet, cependant, d'établir des comparaisons entre des éléments homogénéisés, pour autant qu'on les fasse appartenir à une même catégorie, qui ne se présente pas comme une supposition mais qui est déjà fixée d'avance.

### **Humanisme**

1) Pratique et/ou théorie du Nouvel Humanisme (**v.**). 2) Toute position qui soutient les valeurs définies par l'attitude humaniste (**v.**). 3) Toute activité pratique d'engagement pour les valeurs définies par une attitude humaniste. 4) Toute doctrine qui proclame la solidarité et la liberté de choix pour l'être humain peut être appelée "un" **h.**

### **Humanisme anthropocentrique**

On considère ainsi la position fondée sur la place centrale de l'être humain et qui exclut, en général, toute proposition théiste. D'autre part, l'**h. a.** rejette la domination d'un être humain sur un autre, détournant son action vers le contrôle de la nature, définie comme milieu sur lequel doit s'exercer un pouvoir sans restriction. Les différences avec le Nouvel Humanisme (**v.**) sont dues au fait que ce dernier part de la position centrale de l'être humain, mais qu'il n'écarte pas les positions théistes. D'autre part, il considère la nature non comme un milieu passif mais comme une force agissant en interaction avec le phénomène humain. Par

conséquent, l'effort pour l'amélioration individuelle et sociale doit tenir compte de l'impact humain sur la nature, ce qui impose des limitations non seulement morales mais qui doivent se refléter dans le système légal et dans la planification écologique.

### **Humanisme chrétien**

C'est un cas d'humanisme philosophique (**v.**). L'interprétation du Christianisme suivant les codes humanistes doit être considérée dans le cadre du processus général de révision et d'adaptation des doctrines chrétiennes au monde moderne, à propos duquel l'Eglise avait adopté pendant des siècles une position de rejet ou de condamnation ouverte. On considère communément que le virage de l'Eglise commence avec l'Encyclique "Rerum Novarum" de Léon XIII (1891). Avec cette encyclique, l'Eglise essaya de se donner une doctrine sociale qui puisse s'opposer au libéralisme et au socialisme. L'Eglise autorisa la formation des partis de masse d'inspiration chrétienne et, de nouveau, se proposa comme porteuse d'une vision du monde et d'une éthique capables de répondre aux nécessités les plus profondes de l'homme moderne. C'est dans cette tentative que se situe l'**h. c.**, dont Jacques Maritain peut être considéré comme l'initiateur. D'abord élève de Bergson, il adhéra ensuite au socialisme révolutionnaire. Insatisfait des deux philosophies, il se convertit au catholicisme en 1906.

Il fut l'un des représentants les plus notoires de ce que l'on a appelé "néo-scolastique" ou "néothomisme", c'est-à-dire de ce courant de pensée catholique moderne qui remonte directement à saint Thomas d'Aquin et, à travers lui, à Aristote, dont saint Thomas avait adapté la pensée aux dogmes chrétiens. Maritain a donc une position culturelle qui s'oppose radicalement à la tendance la plus générale de la pensée moderne depuis la Renaissance. En effet, c'est précisément contre la scolastique thomiste - l'expression la plus typique de la pensée médiévale - que les humanistes de la Renaissance s'étaient lancés. Ainsi, Maritain fait un bond en arrière, en deçà de la Renaissance. Et il fait cela parce que c'est, précisément dans l'Humanisme de la Renaissance qu'il découvre les germes qui ont mené à la crise et au craquèlement de la société actuelle. Avec cela, il ne prétend pas revaloriser explicitement la période médiévale et la vision chrétienne correspondante, mais plutôt reprendre le fil d'une évolution historique du Christianisme et de son perfectionnement dans la société qui, selon lui, ont été compromis par la pensée moderne, laïque et séculière. Dans son livre "Humanisme Intégral", Maritain examine l'évolution de la pensée moderne depuis la crise de la Chrétienté médiévale jusqu'à l'individualisme bourgeois du XIXe siècle et au totalitarisme du XXe siècle. Dans cette évolution, il voit la tragédie de l'humanisme "anthropocentrique", comme il l'appelle, qui se développe à partir de la Renaissance. Cet Humanisme qui a amené à une déchristianisation progressive de l'Occident est une métaphysique de la "liberté sans la Grâce".

Voici les étapes de cette décadence progressive : "Du côté de l'homme, on peut noter que dans les premiers moments de l'âge moderne, avec Descartes d'abord, puis Rousseau et Kant, le rationalisme avait dressé de la personnalité de l'homme une image hautaine et splendide, infrangible, jalouse de son immanence et de son autonomie, et finalement bonne par essence".

Mais cette souveraineté rationaliste qui, au départ, élimina toutes les valeurs traditionnelles et transcendantes, et ensuite, avec l'idéalisme, élimina jusqu'à la notion de réalité objective, a généré elle-même sa propre destruction. D'abord Darwin et ensuite Freud assénèrent les coups mortels à la vision optimiste et progressiste de l'humanisme anthropocentrique (**v.**). Avec Darwin, l'homme découvre qu'il n'existe pas de discontinuité biologique entre lui et le singe. Mais plus encore : entre lui et le singe, il n'existe même pas une véritable distinction métaphysique, c'est-à-dire qu'il n'y a pas un changement d'essence, ni un véritable saut qualitatif. Avec Freud, l'homme découvre que ses motivations les plus profondes sont dictées en réalité par la libido sexuelle et l'instinct de mort. A la fin de ce processus dialectique destructif, les portes sont déjà ouvertes aux totalitarismes modernes. Maritain conclut : "Après toutes les dissociations et les dualismes de l'âge humanistique [...], c'est à une dispersion, à une décomposition définitive que nous assistons. Ce qui n'empêche pas l'être humain de revendiquer plus que jamais sa propre souveraineté. Mais non plus pour la personne individuelle, elle ne sait plus où se trouver, elle ne se voit plus que dissociée et décomposée... Elle est mûre pour abdiquer au profit de l'homme collectif, de cette grande figure historique de l'humanité dont Hegel a fait la théologie et qui, pour lui, consistait dans l'Etat avec sa parfaite structure juridique, pour Marx consistera dans la société communiste avec son dynamisme immanent."

A l'Humanisme anthropocentrique dont l'évolution a été ainsi décrite, Maritain oppose un **h. c.**, qu'il définit comme "intégral" ou "théocentrique". Voici comment il s'exprime : "Nous sommes amené ainsi à distinguer deux sortes d'humanismes : un humanisme théocentrique (**v.**) ou véritablement chrétien, et un humanisme anthropocentrique, dont l'esprit de la Renaissance et celui de la Réforme sont premièrement responsables, ... La première sorte d'humanisme reconnaît que Dieu est le centre de l'homme, il implique la conception chrétienne de l'homme pécheur et racheté, et la conception chrétienne de la grâce et de la liberté. La seconde sorte d'humanisme croit que l'homme lui-même est le centre de l'homme, et donc de toutes choses. Il implique une conception naturaliste de l'homme et de la liberté. [...] on comprend que l'humanisme anthropocentrique mérite le nom d'humanisme inhumain, et que sa dialectique doit être regardée comme la tragédie de l'humanisme."

Maritain confie à l'humanisme théocentrique la tâche de reconstruire un monde organique qui reconduise la société profane sous l'orientation des valeurs chrétiennes. L'interprétation chrétienne que Maritain donna de l'humanisme fut accueillie avec enthousiasme dans quelques secteurs de l'Eglise et parmi divers groupes

laïcs. Par ailleurs, elle inspira de nombreux mouvements catholiques engagés dans l'action sociale et la vie politique, devenant une arme idéologique efficace surtout contre le Marxisme. Mais cette interprétation reçut aussi des critiques destructives venant de milieux philosophiques non confessionnels. En premier lieu on observa que la tendance rationaliste qui apparaît dans la philosophie de la post-Renaissance et que Maritain dénonce chez Descartes, Kant et Hegel, peut remonter à la Scolastique tardive y compris à la pensée de saint Thomas. Cette tendance qui mènera à la crise et à la déroute de la raison, n'est pas un produit de l'humanisme de la Renaissance mais plutôt du thomisme. Pour ces critiques, Maritain accomplit une œuvre colossale de mystification et de camouflage, presque un tour de prestidigitation philosophique, en attribuant à la Renaissance une responsabilité historique qui, au contraire, appartient à la pensée chrétienne médiévale tardive. La philosophie cartésienne qui se trouve à la base de la pensée moderne, se rattache par son rationalisme beaucoup plus à Saint Thomas qu'au néoplatonisme et à l'hermétisme mystique de la Renaissance. Les racines de la "Souveraineté de la Raison" dans la philosophie moderne doivent par conséquent être cherchées dans la prétention du thomisme à construire une théologie intellectualiste et abstraite. En second lieu, la crise des valeurs et le vide existentiel auxquels est arrivée la pensée européenne avec Darwin, Nietzsche et Freud n'est pas une conséquence de l'humanisme de la Renaissance, mais au contraire ils dérivent de la persistance de conceptions chrétiennes médiévales au sein de la société moderne. La tendance au dualisme et au dogmatisme, le sentiment de culpabilité, le rejet du corps et du sexe, la dévalorisation de la femme, la terreur de la mort et de l'enfer, sont tous des résidus du Christianisme médiéval, qui ont encore, après la Renaissance, influencé fortement la pensée occidentale. Ils déterminèrent avec la Réforme et la Contre-Réforme, le milieu socioculturel dans lequel s'est développée la pensée moderne. La schizophrénie du monde actuel, la "dialectique destructive" de l'Occident - sur lesquelles Maritain insiste - dérivent, selon ces critiques, de la coexistence de valeurs humaines et anti-humaines et doivent être expliquées comme une tentative douloureuse de se libérer de cette lutte interne.

### **Humanisme de la pré-Renaissance**

Certains auteurs ont donné cette désignation à l'humanisme historique occidental qui commence à se développer à partir du milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Parmi les représentants de ce courant, on peut inclure les poètes goliards et les écoles des cathédrales françaises du XII<sup>e</sup> siècle. De nombreux spécialistes ont mis en évidence que déjà dans l'humanisme de la pré-Renaissance apparaît une nouvelle image de l'être humain et de la personnalité humaine. Celle-ci est construite et s'exprime à travers l'action et c'est dans ce sens que l'on donne une importance particulière à la volonté par rapport à l'intelligence spéculative. D'autre part, une nouvelle attitude face à la nature émerge. Celle-ci n'est plus une simple création de Dieu ni une vallée de larmes pour les mortels, mais plutôt le milieu de l'être humain et, dans certains cas, le siège et le corps de Dieu. Enfin, cette nouvelle position face à l'univers physique renforce l'étude des différents aspects du monde matériel, en tentant de l'expliquer comme un ensemble de forces immanentes qui n'ont pas besoin de concepts théologiques pour leur compréhension. Ceci démontre déjà une orientation claire vers l'expérimentation et une tendance à dominer les lois naturelles. Le monde est désormais le royaume de l'homme et celui-ci doit le dominer par la connaissance des sciences.

### **Humanisme empirique**

Tout humanisme qui se pratique sans présupposés historiques ou philosophiques. L'**h. e.** est la forme claire et quotidienne dans laquelle l'attitude humaniste (**v.**) s'exerce.

### **Humanisme existentialiste**

C'est un cas d'humanisme philosophique (**v.**). Immédiatement après la seconde guerre mondiale, le panorama culturel français se voit dominé par le personnage de Sartre et par le courant de pensée, l'Existentialisme, qu'il contribua à diffuser à travers son œuvre de philosophe et de romancier et à travers son "engagement" politico-culturel. La formation philosophique de Sartre s'effectue dans les années trente en Allemagne et est surtout influencée par l'école phénoménologique de Husserl et de Heidegger. Dans le nouveau climat politique d'après-guerre et dans la confrontation avec le marxisme et l'humanisme chrétien, Sartre s'efforça d'élaborer les aspects éthico-politiques de son existentialisme, en le requalifiant comme doctrine humaniste fondée sur l'engagement et la prise en charge de responsabilités historiques, active dans la dénonciation de toutes les formes d'oppression et d'aliénation. C'est donc avec cette intention que Sartre écrivit en 1946, *L'Existentialisme est un Humanisme*. Cet essai est une version légèrement modifiée du texte de la conférence sur le même thème qui eut lieu au Club Maintenant, à Paris.

Sartre présente et défend la thèse selon laquelle l'existentialisme est un humanisme de la façon suivante : "Beaucoup pourront s'étonner de ce qu'on parle ici d'humanisme. Nous essayerons de voir dans quel sens nous l'entendons. En tout cas, ce que nous pouvons dire dès le début, c'est que nous entendons par existentialisme une doctrine qui rend la vie humaine possible et qui, par ailleurs, déclare que toute vérité et toute action impliquent un milieu et une subjectivité humaine. Notre point de départ est en effet la subjectivité de l'individu, et ceci pour des raisons strictement philosophiques... Il ne peut y avoir de vérité autre, au point de départ, que celle-ci : je pense donc je suis, c'est là la vérité absolue de la conscience s'atteignant elle-même. Toute théorie qui prend l'homme en dehors de ce moment où il s'atteint lui-même est d'abord une théorie qui supprime la vérité, car, en dehors de ce cogito cartésien, tous les objets sont seulement probables, et une doctrine de probabilités, qui n'est pas suspendue à une vérité, s'effondre dans le néant ; pour définir le probable il faut posséder le vrai. Donc, pour qu'il y ait une vérité quelconque, il faut

une vérité absolue ; et celle-ci est simple, facile à atteindre, elle est à la portée de tout le monde ; elle consiste à se saisir sans intermédiaire. En second lieu, cette théorie est la seule à donner une dignité à l'homme, c'est la seule qui n'en fasse pas un objet". Mais à la différence de ce qui se produit dans la philosophie cartésienne, pour Sartre le *je pense* renvoie directement au monde, aux autres ; la conscience, dans son intentionnalité, est toujours conscience de quelque chose. Sartre continue : "Ainsi, l'homme qui s'atteint directement par le cogito découvre aussi tous les autres, et il les découvre comme la condition de son existence. Il se rend compte qu'il ne peut rien être sauf si les autres le reconnaissent comme tel. Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi. Dans ces conditions, la découverte de mon intimité me découvre en même temps l'autre, comme une liberté posée en face de moi, qui ne pense, et qui ne veut que pour ou contre moi. Ainsi, découvrons-nous tout de suite un monde que nous appellerons l'intersubjectivité, et c'est dans ce monde que l'homme décide ce qu'il est et ce que sont les autres".

Après ces prémices méthodologiques, Sartre en vient à définir ce qu'est l'homme pour l'Existentialisme. Pour Sartre, tous les existentialistes de différentes tendances, chrétienne ou athée, y compris Heidegger, s'accordent sur ce point : chez l'être humain, l'existence précède l'essence. Pour clarifier ce point, Sartre utilise l'exemple suivant : "Lorsqu'on considère un objet fabriqué, comme par exemple un livre ou un coupe-papier, cet objet a été fabriqué par un artisan qui s'est inspiré d'un concept ; il s'est référé au concept de coupe-papier, et également à une technique de production préalable qui fait partie du concept, et qui est au fond une recette. Ainsi, le coupe-papier est à la fois un objet qui se produit d'une certaine manière et qui, d'autre part, a une utilité définie. Nous dirons donc que, pour le coupe-papier, l'essence - c'est-à-dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir - précède l'existence... Dans la religion chrétienne sur laquelle s'est formée la pensée européenne, le Dieu créateur est assimilé la plupart du temps à un artisan supérieur qui crée l'homme en s'inspirant d'une conception déterminée, l'essence de l'homme, exactement comme l'artisan fabrique un coupe-papier... Au XVIIIe siècle, dans l'athéisme des philosophes, la notion de Dieu est supprimée, mais non pas pour autant l'idée que l'essence précède l'existence. Selon cette conception, cette nature humaine, qui est le concept humain, se retrouve chez tous les hommes, ce qui signifie que chaque homme est un exemple particulier d'un concept universel, l'homme... L'existentialisme athée, que je représente, est plus cohérent. Il déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et que cet être c'est l'homme ou, comme dit Heidegger, la réalité humaine. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait". Et plus loin, Sartre précise : "L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. C'est aussi ce qu'on appelle la subjectivité, et que l'on nous reproche sous ce nom même. Mais que voulons-nous dire par là, sinon que l'homme a une plus grande dignité que la pierre ou que la table ? Car nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement... rien n'existe préalablement à ce projet... l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être".

Ainsi, pour Sartre, il s'agit de déduire de façon cohérente toutes les conséquences possibles du fait que Dieu n'existe pas. L'homme construit, dans l'existence, son essence dans un premier moment comme projet et après, à travers ses actions. Mais dans ce processus d'auto-construction, l'homme n'a pas à sa disposition de règle morale qui le guide. Se référant à l'un des inspirateurs de l'Existentialisme, Dostoïevsky, Sartre dit : "Dostoïevsky avait écrit : "Si Dieu n'existait pas, tout serait permis". C'est là le point de départ de l'Existentialisme... Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprime en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. L'homme, sans aucun appui et sans aucun secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme... Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes. En effet, il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être. Choisir d'être ceci ou cela, c'est affirmer en même temps la valeur de ce que nous choisissons, car nous ne pouvons jamais choisir le mal ; ce que nous choisissons, c'est toujours le bien, et rien ne peut être bon pour nous sans l'être pour tous".

Sur ces bases, Sartre construit son éthique de la liberté : "... lorsque sur le plan d'authenticité totale, j'ai reconnu que l'homme est un être chez qui l'essence est précédée de l'existence, qu'il est un être libre qui ne peut, dans des circonstances diverses, que vouloir sa liberté, j'ai reconnu en même temps que je ne peux vouloir que la liberté des autres". Alors, l'éthique de Sartre ne se fonde pas sur l'objet choisi mais sur l'authenticité du choix. L'action n'est pas nécessairement gratuite, absurde ou sans fondement. En effet, il est possible de porter un jugement moral bien qu'il n'existe pas de morale définitive et que chacun soit libre de

construire sa propre morale dans la situation dans laquelle il vit, en choisissant parmi les différentes possibilités qui s'offrent à lui. Ce jugement moral se base sur la reconnaissance de la liberté (la sienne et celle des autres) et de la mauvaise foi. Voyons comment Sartre l'explique : "On peut juger un homme en disant qu'il est de mauvaise foi. Si nous avons défini la situation de l'homme comme un choix libre, sans excuse et sans secours, tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi. Si l'on me dit : et si je veux être de mauvaise foi ? je répondrai : il n'y a aucune raison pour que vous ne le soyez pas, mais je déclare que vous l'êtes, et que l'attitude de stricte cohérence est l'attitude de bonne foi. Et en outre je peux porter un jugement moral".

Dans quel sens l'Existentialisme parvient-il à être un humanisme ? "L'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et en se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme et, d'autre part, c'est en poursuivant des buts transcendants qu'il peut exister ; l'homme étant ce dépassement et ne saisissant les objets que par rapport à ce dépassement, est au cœur, au centre de ce dépassement. Il n'y a pas d'autre univers qu'un univers humain, l'univers de la subjectivité humaine. Cette liaison de la transcendance, comme constitutive de l'homme - non pas au sens où Dieu est transcendant, mais au sens de dépassement - et de la subjectivité, au sens où l'homme n'est pas enfermé en lui-même mais présent toujours dans un univers humain, c'est ce que nous appelons l'humanisme existentialiste. Humanisme, parce que nous rappelons à l'homme qu'il n'y a d'autre législateur que lui-même, et que c'est dans le délaissement qu'il décidera de lui-même ; et parce que nous montrons que ça n'est pas en se retournant vers lui, mais toujours en cherchant hors de lui un but qui est telle libération, telle réalisation particulière, que l'homme se réalisera précisément comme humain".

Sartre a admis que l'antithèse entre liberté absolue et mauvaise foi également absolue, lui avait été suggérée par le climat de la guerre dans lequel une autre alternative que *être avec* ou *être contre* semblait impossible. Après la guerre la véritable expérience arriva, celle de la société, c'est-à-dire l'expérience d'une réalité complexe sans antithèse claire et sans alternative simple, dans laquelle existait une relation ambiguë entre situation donnée et initiative libre, entre choix et conditionnement. Dans l'interview donnée à la *New Left Review* en 1969, Sartre en arrive à donner la définition suivante de la liberté : "La liberté est ce petit mouvement qui fait d'un être social complètement conditionné, une personne qui ne se limite pas à réextérioriser dans sa totalité les conditionnements dont elle souffert". Même avec cette définition réductrice de la liberté, Sartre ne renonce pas à quelques thèmes fondamentaux de sa philosophie précédente. La liberté continue d'être le centre de sa problématique. En 1974, six ans avant de mourir, Sartre dans les conversations publiées sous le titre *On a raison de se révolter*, affirme que l'homme peut être aliéné et chosifié justement parce qu'il est libre, parce qu'il n'est pas une chose, pas même une chose particulièrement complexe. Les hommes ne coïncident jamais intégralement avec leur facteur de conditionnement ; s'il en était ainsi, de fait, on ne pourrait même pas parler de leurs conditionnements. Un robot ne pourrait jamais être opprimé. Les aliénations renvoient à la liberté.

### **Humanisme historique.**

Dans le monde académique occidental, on a coutume d'appeler "humanisme" le processus de transformation de la culture qui a commencé en Italie, plus particulièrement à Florence, entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle et s'est terminé à la Renaissance par son expansion à toute l'Europe. Dès son apparition, ce courant était lié aux "humanae litterae", qui étaient les écrits se rapportant aux choses humaines, par opposition aux "divinae litterae", qui mettaient l'accent sur les choses divines. C'est l'un des motifs pour lesquels on appelle leurs représentants "humanistes". A partir de cette interprétation, l'humanisme est, à l'origine, un phénomène littéraire ayant clairement tendance à reprendre les apports de la culture gréco-latine, asphyxiés par la vision chrétienne médiévale. Notons que le surgissement de ce phénomène n'a pas seulement été dû à la modification endogène des facteurs économiques, sociaux et politiques de la société occidentale, mais plutôt que celle-ci reçut des influences transformatrices d'autres milieux et civilisations. Le contact intense avec les cultures juives et arabes, le commerce avec les cultures d'Extrême-Orient et l'élargissement de l'horizon géographique faisaient partie d'un contexte qui stimula l'intérêt pour ce qui est génériquement humain et pour la découverte de tout ce qui concerne l'homme.

### **Humanisme historique (développement de I')**

Cent ans après Pétrarque, (1304-1374), la connaissance des classiques était dix fois plus étendue que durant toute la période de mille ans qui a précédé. Pétrarque effectua des recherches dans les manuscrits anciens, essayant de corriger une mémoire déformée et par là, amorça un courant de reconstitution du passé et un nouveau point de vue sur le flux de l'histoire, enlisé à ce moment-là par l'immobilisme de l'époque. Un autre des premiers humanistes, Manetti, dans son œuvre "De Dignitate et Excellentia Hominis" (De la dignité et de l'excellence de l'homme), revendiqua pour l'être humain contre le "Contemptu Mundi", le mépris du monde, prêché par le moine Lotaire qui devint plus tard Pape, sous le nom d'Innocent III. Dès lors, Lorenzo Valla, dans son "De Voluptate" (le plaisir), attaqua le concept éthique de la douleur, en vigueur dans la société de son temps. Et ainsi, tandis que se produisait le changement économique et que se modifiaient les structures sociales, les humanistes ont rendu conscient ce processus, engendrant une cascade de productions à travers lesquelles se profila le courant qui dépassa le domaine de la culture et qui finit par remettre en question les structures du pouvoir aux mains de l'Eglise et du monarque. Il est connu que plusieurs des thèmes lancés par les humanistes continuèrent à avancer et finirent par inspirer les

encyclopédistes et les révolutionnaires du XVIIIe siècle. Mais après les révolutions américaine et française, commença le déclin dans lequel l'attitude humaniste (v.) se noya. Déjà l'idéalisme critique, l'idéalisme absolu et le romantisme inspirateurs à leur tour de philosophies politiques absolutistes, laissèrent en arrière l'être humain comme valeur centrale pour le transformer en un épiphénomène d'autres puissances.

### **Humanisme historique (situation de l')**

Le monde européen médiéval pré-humaniste était un milieu fermé du point de vue temporel et physique qui avait tendance à nier l'importance du contact qui se produisait, de fait, avec d'autres cultures. L'histoire, du point de vue médiéval, est l'histoire du péché et de la rédemption ; la connaissance d'autres civilisations non éclairées par la grâce de Dieu ne revêt pas un grand intérêt. Le futur prépare seulement l'Apocalypse et le jugement de Dieu. La Terre est immobile et se trouve au centre de l'Univers, selon la conception de Ptolémée. Tout est entouré d'étoiles fixes et les sphères planétaires tournent, animées par des puissances angéliques. Ce système se termine dans l'Empyrée, siège de Dieu, moteur immobile qui fait tout mouvoir. L'organisation sociale correspond à cette vision: une structure hiérarchique et héréditaire différencie les nobles des serfs. Au sommet de la pyramide se trouvent le Pape et l'Empereur, parfois alliés, parfois en lutte pour la prééminence hiérarchique. Le régime économique médiéval, au moins jusqu'au XIe siècle, est un système économique fermé basé sur la consommation des produits sur leur lieu de production. La circulation monétaire est peu fréquente. Le commerce est difficile et lent. L'Europe est une puissance continentale fermée parce que la mer comme voie de transport, est aux mains des Byzantins et des Arabes. Mais les voyages de Marco Polo et son contact avec les cultures et la technologie de l'Extrême-Orient, les centres d'enseignement d'Espagne d'où les maîtres juifs, arabes et chrétiens font rayonner la connaissance, la recherche de nouvelles routes commerciales pour contourner la barrière du conflit byzantino-musulman, la formation d'une couche marchande de plus en plus active, la croissance d'une bourgeoisie citadine de plus en plus puissante et le développement d'institutions politiques plus efficaces comme les seigneuries d'Italie, vont marquer un changement profond de l'atmosphère sociale, et ce changement permet le développement de l'attitude humaniste (v.). Il ne faut pas oublier que ce développement comporte nombre d'avancées et de reculs jusqu'à ce que la nouvelle attitude devienne consciente.

### **Humanisme marxiste**

C'est un cas d'humanisme philosophique (v.). L'*h. m.* s'est développé particulièrement dans les années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, grâce au travail d'un groupe de philosophes. Les plus représentatifs sont Ernst Bloch en Allemagne, Adam Shaff en Pologne, Roger Garaudy en France, Rodolfo Mondolfo en Italie, Erich Fromm et Herbert Marcuse aux Etats Unis. Ces auteurs ont essayé de récupérer et de développer l'aspect humaniste qui, selon leur interprétation, constitue l'essence-même du Marxisme. Auparavant dans une lettre célèbre à Bloch (1880), Engels avait souligné que le marxisme avait été mal compris et qu'on s'était trompé lorsqu'on avait vu un déterminisme absolu et unilatéral des forces productives sur la conscience et les superstructures : la conscience, selon lui, réagit à son tour sur la structure. Elle est nécessaire à la compréhension révolutionnaire des mutations de la structure de la contradiction entre les forces productives et les relations sociales.

Les marxistes humanistes remarquèrent l'importance des textes de jeunesse de Marx - surtout les *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, *L'idéologie allemande* et *la Critique du Droit de Hegel* - et d'autres de maturité, comme la *Théorie de la plus-value*.

Ces philosophes s'efforcèrent de réinterpréter la pensée de Marx en un code qui ne soit pas strictement économiste et matérialiste. Ainsi ils mirent l'accent sur les livres de jeunesse de Marx, découvertes seulement dans les années trente, bien plus que sur les écrits de sa maturité, comme *Le Capital*.

Ils notèrent ce passage des Manuscrits dans lequel Marx dit : "[...] l'homme n'est pas seulement un être naturel ; il est aussi un être naturel *humain*, c'est-à-dire un être qui est pour lui-même, et ensuite un *être qui appartient à l'espèce humaine*. Comme tel, il doit se réaliser et se confirmer aussi bien en lui-même que dans son savoir. C'est pourquoi, les objets *humains* ne sont pas les objets naturels tels qu'ils se présentent de manière immédiate... la *nature*, prise au sens abstrait, pour soi, fixée dans sa séparation de l'homme, n'est *rien* pour l'homme". Marx dit, au début de l'exposé de son anthropologie, dans les "Manuscrits" : "Nous voyons là comment le naturalisme ou l'humanisme conduit à son propre terme, se distingue autant de l'idéalisme que du matérialisme et il est, en même temps, la vérité qui les unit tous deux".

Mondolfo explique que : "En réalité, si nous examinons sans préjugés le matérialisme historique tel qu'il se présente dans les textes de Marx et Engels, nous devons reconnaître qu'il ne s'agit pas de matérialisme mais plutôt d'un véritable humanisme qui place au centre de chaque considération et discussion le concept d'homme. C'est, comme l'ont appelé les créateurs eux-mêmes, un humanisme réaliste (*reale Humanismus*) qui considère l'homme dans sa réalité effective et concrète. son objet est de comprendre son existence dans l'histoire et de comprendre l'histoire comme une réalité produite par l'homme à travers son activité, son travail, son action sociale, durant les siècles pendant lesquels se développe le processus de formation et de transformation du milieu dans lequel l'homme vit et dans lequel il se développe lui-même, simultanément comme cause et effet de toute l'évolution historique. Dans ce sens, nous trouvons que le matérialisme historique ne peut pas être confondu avec une philosophie matérialiste".

### **Humanisme philosophique**

Position soutenue par de nombreux défenseurs de l'Existentialisme et par des représentant de différents courant qui se basent sur l'histoire. On a aussi observé l'apparition de certaines idéologies confuses se fondant sur la prétendue "nature humaine". Ces naturalistes acceptent en général la définition de l'être humain en tant "qu'animal rationnel" et donc le situent du côté d'une "animalitas" évoluée. Ainsi, ils ne déterminent pas de différences structurales entre l'humain et l'animal ; par contre, ils notent les différences de complexité qui se développent dans une même structure. Il n'est pas facile de comprendre comment ces naturalistes, ou néo-naturalistes, peuvent se considérer eux-mêmes comme des "humanistes".

### **Humanisme théocentrique**

Cette position se caractérise ainsi par similitude avec certaines propositions d'autres humanismes, mais en partant toujours de l'idée de divinité. L'humanisme chrétien (**v.**) est un cas d'**h. t.** Les manifestations de l'**h. t.** peuvent être observées dans les cultures les plus diverses.

### **Humanisme universaliste**

Aussi appelé "Nouvel Humanisme" (**v.**). Il se caractérise par le fait de mettre en évidence "l'attitude humaniste". Cette attitude n'est pas une philosophie, mais une perspective, une sensibilité et une façon de vivre la relation avec les autres êtres humains. L'**h. u.** soutient que, dans toutes les cultures, dans leur meilleur "moment" (**v.**) de créativité, l'attitude humaniste imprègne le milieu social. Ainsi, rejette-t-on la discrimination, les guerres et la violence en général. La liberté d'idées et de croyances prend un essor important, ce qui incite à la recherche et à la créativité dans les sciences, l'art et les autres expressions sociales. En tout cas, l'**h. u.**, propose non un dialogue abstrait ou institutionnel entre cultures mais un accord sur des points de base et la collaboration mutuelle entre représentants de cultures diverses en se basant sur des "moments" humanistes symétriques. Les idées générales de l'**h. u.** sont décrites dans le Document du Mouvement Humaniste (**v. Humaniste, Document**).

### **Humaniste**

1. Au sens large, on appelle ainsi celui qui adopte une attitude humaniste 2. Dans un sens plus restreint, on appelle ainsi toute personne qui participe aux activités du Mouvement Humaniste (**v.**).

### **Humaniste, document**

Il fut publié le 4 mai 1993 dans les "Lettres a mes amis" de Silo (sixième lettre). Il constitue les idées générales du Nouvel Humanisme (**v.**). Il est composé d'une introduction et de six paragraphes, à savoir : 1. Le Capital mondial, 2. La démocratie formelle et la démocratie réelle, 3. La position humaniste, 4. De l'humanisme naïf à l'humanisme conscient, 5. Le champ antihumaniste, 6. Les fronts d'action humanistes. Dans ces points on donne priorité à la condition du travail face au grand capital, à la démocratie réelle face à la démocratie formelle, à la décentralisation face à la centralisation, à la non discrimination face à la discrimination, à la liberté face à l'oppression, au thème du sens de la vie face à la résignation, la complicité et l'absurde.

### **Humaniste I, manifeste (Humanist Manifesto I)**

Il fut publié en 1933, signé par 34 auteurs connus, parmi lesquels figurait Dewey. Il s'agit d'un écrit d'un ton fortement naturaliste. Tant dans ce manifeste que dans le Humanist Manifesto II (**v.**) ultérieur, on insiste sur la liberté individuelle et sur le soutien du régime politique démocratique.

### **Humaniste II, manifeste (Humanist Manifesto II)**

Publié en 1974, signé par de nombreux auteurs comme Skinner, Monod et Sakharov. C. Lamont, qui souscrit à cet écrit, est l'auteur qui sert de lien entre les deux "manifestos". Le manifeste qui nous occupe est de fort accent socio-libéral. Il met en évidence la nécessité d'une planification économique et écologique qui ne compromette pas les libertés individuelles, en y incluant le droit au suicide, l'avortement et la pratique de l'euthanasie.

### **Humaniste, mots voisins**

Le mot "umanista" qui désigna un certain type de "studieux", a commence à être utilise en Italie en 1538. A ce stade, il faut s'en remettre aux observations de A. Campana dans son article "The origin of the word 'humanist'", publié en 1946. Les premiers humanistes ne se reconnaissaient pas eux-mêmes sous cette désignation, qui, par contre prendra corps beaucoup plus tard. Des termes analogues, comme "humanistische" ("humanistique"), en accord avec les études de Walter Regg, commencent à être utilisés en 1874 et "humanismus" ("humanisme") commence à se répandre à partir des travaux de Niethammer en 1808. C'est au milieu du siècle passé que le terme "humanisme" circule dans presque toutes les langues. Par conséquent, nous sommes en train de parler de désignations récentes et d'interprétations de phénomènes qui sûrement furent vécus par leurs acteurs d'une façon très différente de celle dont les considère l'Historiologie ou l'histoire de la culture du siècle passé.

### **Humanitarisme**

Activité pratique par laquelle on tente de résoudre des problèmes ponctuels d'individus ou d'ensembles humains. L'**h.** ne prétend pas modifier les structures du pouvoir, mais il a très souvent amené à la configuration de styles de vie très courageux du point de vue de l'engagement avec les nécessités immédiates de l'être humain. Toutes les actions de solidarité sont, à des degrés plus ou moins élevés, des cas d'**h.** (**v. altruisme et philanthropie**).

### **Impérialisme**

Par ce terme, on entend la politique d'un Etat qui tend à mettre des populations étrangères sous sa dépendance politique, économique ou militaire. Dans ce sens, l'annexion politique est le cas le plus flagrant d'*i.*

Vers 1880, commença une période consistant à acquérir des colonies en Afrique, de la part de quelques puissances européennes et en Orient par le Japon. Cette étape peut donc être qualifiée de néo-colonialisme (**v.**). L'Allemagne, l'Italie et le Japon ne réussirent guère à obtenir de colonies avant le début du XXe siècle, en raison du retard de leur unification et de leur industrialisation ; concernant la pratique néo-coloniale, ils se lancèrent dans des guerres de conquête et d'annexion, commençant ainsi l'*i.* contemporain. Après la Seconde Guerre Mondiale, de grandes puissances mondialisatrices émergèrent ; elles firent avancer des pratiques impérialistes d'annexion, d'intervention militaire et de domination politique et économique ; c'est le cas de l'*i.* capitaliste américain et du social-impérialisme stalinien. Actuellement, l'*i.* nord-américain continue à se développer même si, dans sa conformation politique interne, les Etats-Unis maintiennent encore le républicanisme et la démocratie formelle, ce qui empêche de les qualifier d'"empire" au sens structural. En réalité, dès le XVIe siècle, les dénommés "empires" ont été des conformations de métropoles qui développèrent des activités coloniales plus ou moins étendues (**v. Colonialisme**).

### **Internationalisme**

L'*i.* et les doctrines internationalistes admettent d'importantes différences entre eux ; il s'agit parfois de positions en lutte irréconciliable. Tel est le cas de la conception de l'impérialisme internationaliste et du Nouvel Humanisme internationaliste.

Depuis l'antiquité, les empires ont sacrifié les réalités locales et régionales sur l'autel de l'*i.* En Occident, le Saint Empire Romain Germanique opposait aux restes de la féodalité une conception plus ample qui ne peut être qualifiée "internationaliste". Ultérieurement, surtout à partir des révolutions américaine et française, l'idée de l'Etat national prit corps, fondée sur un territoire défini, une langue et une certaine homogénéité culturelle, vassalisant à son tour les réalités régionales internes et de ses localités. Plus tard, de nombreux courants socialistes établirent les fondements de leur *i.* sur la coopération du prolétariat, indépendamment de leur appartenance nationale.

Le Nouvel Humanisme est internationaliste à condition de respecter la diversité des cultures et des régions. Il soutient son *i.* précisément sur la "convergence de la diversité, vers une nation humaine universelle". Le Nouvel Humanisme favorise la création de fédérations régionales et d'une confédération mondiale fondée sur un système de démocratie réelle.

L'*i.* est une position opposée à celle du nationalisme. Il détache une réalité déterminante plus élevée que celle de l'Etat national, réalité dont les sociétés finissent de faire l'expérience et de comprendre l'existence d'un système mondial oppressif qui doit être modifié. A mesure que l'*i.* impérialiste avance et démolit l'Etat national, l'inégalité, la discrimination et l'exploitation augmentent, mais on constate aussi, dans la concentration du pouvoir impérialiste, l'augmentation de l'entropie qui mènera le futur empire mondial au chaos général. Les internationalistes, dans cette émergence, identifient leurs intérêts avec ceux de toute l'humanité qui souffre des effets d'un même système mondialisé.

### **Internationale humaniste**

Convergence de différents partis humanistes nationaux en une organisation sans pouvoir résolutoire en ce qui concerne les tactiques de chacun de ses membres. La première *i.h.* fut célébrée à Florence le 7 janvier 1889. A cette occasion, furent approuvés les thèses doctrinales (**v.**), la déclaration de principes, les bases de l'action politique et les statuts. En outre, on adhéra à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme approuvée par les Nations Unies en 1948.

### **Le thème le plus important**

Expression fréquente dans l'Humanisme qui fait allusion à la situation personnelle face à la vie. Ce thème consiste à savoir si l'on veut vivre et dans quelles conditions le faire (**v. Position personnelle**).

### **Libéralisme**

Doctrines politiques qui remontent à J. Locke (1632-1704), l'un de ses théoriciens les plus importants. "La liberté consiste - selon Locke - à ce que chaque homme dépende de la loi de la nature et non de la volonté d'un autre homme... La liberté n'est pas la "licence" ; elle consiste plutôt à obéir à la loi naturelle". En accord avec cela, Locke établit deux droits : le droit à sa liberté et le droit de punir quiconque veut lui porter préjudice en violation de la loi naturelle. Son discours explique que le travail est l'origine de la propriété. Jusqu'où s'étend le droit de propriété ? Tant que l'on peut en "jouir".

La symbiose entre le libéralisme et le social-darwinisme a été un pas important pour justifier la concentration économique et le pouvoir politique entre les mains des "plus aptes dans la lutte pour la survie". Ces derniers sont dotés par les lois de la nature face à d'autres qu'elle n'a pas été favorisés. Et logiquement, s'il s'agit de respecter les lois "naturelles", le maintien des inégalités entre les êtres humains est presque une obligation morale.

Le *l.* a comporté de nombreux représentants, particulièrement A. Smith, A. de Tocqueville, J. Stuart Mill, K. Popper, L. von Mises, F.A. Hayek et, plus récemment, J. Rawls et R. Nozick. (**v. Néolibéralisme**).

### **Milieu**

En général, on utilise ce mot pour désigner l'une des structures (**v.**) intégrantes des systèmes vitaux.

### **Moment historique**

Toute situation sociale se trouve dans un **m. h.** déterminé dans lequel différentes générations (**v.**) coexistent. Un **m. h.** se différencie d'un autre quand apparaît une génération de rupture qui dispute le pouvoir à la génération qui le détient. A partir d'une rupture, on trouve dans le nouveau **m. h.** des conditions pour que le processus passe à une étape de plus grande amplitude ou alors, pour que la simple mécanique de la dialectique générationnelle puisse continuer.

### **Moment humaniste**

Situation historique dans laquelle une génération plus jeune lutte contre la génération au pouvoir, en modifiant le schéma anti-humaniste dominant. Fréquemment, ce moment est identifié à la révolution sociale. Le **m. h.** acquiert pleine signification s'il inaugure une étape dans laquelle les générations successives peuvent adapter et approfondir les propositions sur lesquelles se fonde ce processus. Fréquemment, le **m. h.** est annulé par la génération même qui était arrivée au pouvoir avec l'intention de produire un changement de schéma.

Il arrive aussi que la génération qui ouvre le **m. h.** échoue dans son projet. Certains ont voulu voir dans différentes cultures l'apparition de moments humanistes représentés par une personne ou par un ensemble qui cherchait à l'institutionnaliser depuis le pouvoir (politique, religieux, culturel, etc.), d'une manière élitiste et "descendante". Un des exemples historiques les plus significatifs est celui d'Akénaton dans l'ancienne Egypte. Lorsqu'il essaya d'imposer ses réformes, la réaction de la génération évincée fut immédiate. Tous les changements structurels entrepris furent détruits et cela motiva, entre autres, l'exode des peuples qui, en partant des terres d'Egypte, emmenèrent les valeurs de ce **m. h.** Même dans des cultures peu connues en profondeur, on a pu observer ce phénomène représenté, par exemple dans la Mésoamérique précolombienne, par le personnage du gouvernant toltèque de la ville de Tula, Topiltzin, à qui on attribue l'instauration de l'attitude humaniste (**v.**) dénommée "toltecoyotl". Il en fut de même avec le gouvernant de Chichen-Itza, fondateur de la ville de Mayapan, appelé Kukulcan. Aussi avec Metzahualcoyotl, à Texcoco, on observe l'ouverture d'un nouveau **m. h.** Dans l'Amérique du sud précolombienne, la même tendance apparaît chez Inca Cuzi Yupanqui, qui reçut le nom de Pachacutec, "réformateur" et chez Tupac Yupanqui. Les cas se multiplient à mesure que les cultures sont mieux connues et évidemment, le récit historique linéaire du XIXe siècle est remis en cause.

D'autre part, l'action des grands réformateurs religieux a été interprétée comme l'ouverture d'un **m. h.** suivie d'une nouvelle étape et même d'une nouvelle civilisation qui en fin de compte, finit par être déviée en annulant la direction initiale.

Dans la configuration de la civilisation globale et fermée qui est en train de se développer aujourd'hui, il n'est déjà plus possible qu'un nouveau **m. h.** puisse s'instaurer en "descendant" du sommet du pouvoir politique, économique ou culturel. On suppose que cela arrivera comme conséquence de la croissance de l'entropie à l'intérieur du système fermé. La base sociale en sera le protagoniste et même si elle souffre de la déstructuration (**v.**) générale, elle se trouvera dans la possibilité de faire croître de petites organisations autonomes poussées par leurs nécessités immédiates. Ces actions locales sont en condition de se transformer en "effets de démonstration" grâce au rétrécissement de l'espace, résultat du développement technologique, particulièrement de l'accroissement des moyens de communication. Dans les années 60 et en partie dans les années 70, la synchronisation contestataire mondiale d'une petite couche générationnelle présente les symptômes de ce type de phénomène. Les débordements sociaux, capables de se synchroniser entre des points géographiques très distants, sont un autre exemple.

### **Mouvement Humaniste**

Ainsi s'appelle l'ensemble des personnes qui participent aux propositions du Nouvel Humanisme (**v.**). Ces propositions, au sens le plus large, sont regroupées dans le Document du Mouvement Humaniste (**v.**).

### **National-socialisme**

Nom adopté par l'ancien Parti Ouvrier allemand, à Munich en 1920. L'idéologie nazi (apocope de National-sozialistische) est semblable à celle de l'autoritarisme romantique de droite, propre au fascisme (**v.**). Quand Adolf Hitler devint chef du **n.** il impulsa son idéologie et sa pratique antisémite. Le **n.** est la conception antihumaniste la plus flagrante de ces derniers temps.

### **Néo-colonialisme**

Seconde vague coloniale des XIXe et XXe siècles. Pendant cette période, des pays comme la Belgique, les Etats Unis, l'Italie, le Japon et la Russie continuèrent le processus commencé par quelques grandes puissances européennes du XVe siècle. Aujourd'hui, on remet en question la différence entre **n.** et impérialisme (**v.**). Le Nouvel Humanisme qualifie le **n.** de colonialisme tardif, réservant la désignation "d'impérialisme" aux activités de domination exercées par les puissances mondialisatrices et les superpuissances.

### **Néolibéralisme (Nouveau Libéralisme)**

Réformisme social progressif des gouvernements libéraux à partir de 1908. Ses principaux propagateurs furent D. Lloyd George et Winston Churchill. Le **n.** actuel admet de nombreuses variantes qui vont de l'ouverture du marché sans restriction, de la soumission extrême aux prétendues lois "naturelles" de l'offre et de la demande, du monétarisme le plus grossier à un certain interventionnisme, une subvention à la

production nationale, un stimulus des dépenses publiques et une orientation de l'économie vers certaines zones productives. Actuellement, les théoriciens du **n.** prétendent qu'il est nécessaire de discipliner les sociétés en éliminant les revendications de sécurité sociale, de droit à la santé, d'éducation gratuite et du chômage, sans générer de nouvelles sources de travail. Ils accompagnent la réduction des dépenses publiques et le licenciement massif de mesures d'augmentation fiscale. Parallèlement, ils essaient d'engager toute la société dans un système d'endettement par le crédit. Actuellement, le **n.** est le principal instrument avec lequel compte la pénétration impérialiste dans sa tâche de démolition de l'Etat national.

### **Nihilisme**

1. Négation systématique de la vie. 2. Négation des valeurs humanistes. 3. Antihumanisme. 4. Ce terme fut utilisé pour la première fois par Tourgueniev en 1862, dans sa nouvelle "Pères et fils". Les désignations "**n.**" et "nihilistes" faisaient allusion aux activités pro-violentes d'une société révolutionnaire russe qui publia un manifeste après l'assassinat du Tzar Alexandre II en 1881.

### **Non-violence**

L'un des représentants et réalisateurs de la **n-v** (l'Ahimsa hindou) fut Gandhi. Ultérieurement, la force de la **n-v** comme méthode de lutte se retrouve aux Etats-Unis. quand Martin Luther King développa une action de revendication des droits civiques des noirs. La **n-v** a souvent été assimilée avec le pacifisme (**v.**) alors qu'en réalité, ce dernier n'est pas une méthode d'action ni un style de vie mais une dénonciation constante du surarmement.

### **Non-violence active**

Stratégie de lutte du Nouvel Humanisme qui consiste à dénoncer systématiquement toutes les formes de violence qu'exerce le Système. C'est aussi une tactique de lutte s'appliquant dans des situations ponctuelles où l'on constate un quelconque type de discrimination.

### **Nouvel humanisme**

Les représentants de ce courant ont défini leur position par rapport au moment historique actuel. Selon eux, il est indispensable d'élaborer un humanisme qui contribue à l'amélioration de la vie et se dresse face à la discrimination, au fanatisme, à l'exploitation et à la violence. Ils proposent un humanisme universaliste (**v.**), pluraliste et convergent, dans un monde qui se globalise rapidement et qui présente les symptômes du choc entre les cultures, les ethnies et les régions. Ils impulsent un humanisme capable de produire la recomposition des forces sociales, dans un monde dans lequel se déstructurent les pays, les institutions et les relations humaines ; ils mettent en évidence, dans un monde dans lequel le sens et la direction de la vie se sont perdus, la nécessité d'un humanisme apte à créer un nouvel espace de réflexion où ce qui est personnel ne s'opposerait plus de manière radicale au social, ni le social au personnel. Selon ces présentateurs, interprètes et militants, il est nécessaire, actuellement, que l'humanisme soit créatif et non répétitif ; un humanisme qui, tenant compte des paradoxes de l'époque, aspire à les résoudre. Le **n. h.** tend à modifier le schéma de pouvoir avec l'objectif de transformer la structure sociale actuelle qui se dirige vers un système fermé, dans lequel prédominent de plus en plus les attitudes pratiques et les "valeurs" théoriques de l'anti-humanisme (**v.**).

### **Nouvel Ordre**

1. Expression hitlérienne qui se référait à une Europe économiquement et politiquement centralisée sous contrôle de l'Allemagne. 2. Expression qui devint en vogue lors de la présidence de Ronald Reagan. Elle se réfère à l'organisation des relations internationales fondées sur un modèle économique et un type d'hégémonie militaire détenue par les Etats-Unis.

### **Pacifisme**

Attitude de négation de la guerre et de la course à l'armement. Depuis la première guerre mondiale, de nombreux tribunaux, de part le monde, ont reconnu le droit d'objection de conscience dispensant du service militaire les pacifistes et les membres de confessions religieuses qui s'opposent aux armes et aux matériels de guerre. Les objecteurs de conscience ont aussi lancé des campagnes pour que la part d'impôts destinée à la défense soit reportée sur l'éducation et la santé publique. Les idées de désarmement et de démilitarisation ont inspiré de nombreux mouvements contre la guerre qui, le plus souvent, n'ont pas réussi à se mettre d'accord étant donné leurs différentes conceptions de la réalité sociale et, parfois, leurs divergences ponctuelles sur l'application de leurs tactiques de lutte. Les groupes pacifistes sont aujourd'hui en mesure d'organiser des fronts autonomes à la base en relation avec d'autres qui prônent le changement social (**v. Front d'action**).

### **Paysage de formation**

Notre emplacement personnel, à tout moment de la vie, s'effectue par la représentation de faits passés et de ceux plus ou moins possibles dans le futur, de sorte qu'ils permettent, en les rapprochant des phénomènes actuels, de structurer ce que l'on appelle la "situation présente". Cet inévitable processus de représentation face aux faits est tel que ceux-ci ne peuvent en aucun cas avoir en soi la structure qu'on leur attribue. Quand on parle de **p. de f.**, on fait allusion aux événements vécus par un être humain depuis sa naissance et en relation avec un milieu donné. L'influence du **p. de f.** n'est pas simplement donnée par une perspective temporelle et intellectuelle formée biographiquement et d'où l'on observe le moment actuel ; il s'agit plutôt d'un ajustement permanent de situation basé sur sa propre expérience. Dans ce sens, le **p. de f.** agit

comme un "tréfonds" d'interprétation et d'action, comme une sensibilité, comme un ensemble de croyances et de valorisations avec lesquels vit un individu ou une génération (**v.**).

### **Paysage externe**

Configuration de la réalité résultant de la perception des sens externes, pondérée par les propres contenus de la conscience. La conscience étant une structure active et non un reflet de la réalité, celle-ci apparaît comme "paysage" structuré et, en aucun cas, comme somme de perceptions ou comme structure isolée des perceptions des sens externes. On a l'expérience du **p. e.** lorsque la conscience est dirigée "vers l'extérieur", ayant en tant que référence le registre périphérique tactilo-cénestésique (**v. Paysage intérieur**).

### **Paysage humain**

Configuration de la réalité humaine sur la base de la perception de l'autre, de la société et des objets produits avec intention. Le **p. h.** n'est pas simple perception d'objets mais plutôt un révélateur de signifiés et d'intentions dans lesquelles l'être humain se reconnaît lui-même.

### **Paysage interne**

Configuration de la réalité correspondant à la perception des sens internes pondérée par les données de la mémoire, par le degré intentionnel de la conscience qui varie selon l'état de sommeil, de veille, d'émotion, d'intérêt, etc. Du point de vue psychosocial, l'étude du **p. i.** d'une société permet de comprendre le système de tensions de base de celle-ci dans une situation donnée et la configuration d'images qui s'articulent en tant que croyances et mythes. On a l'expérience du **p. i.** lorsque la conscience est dirigée "vers l'intérieur", avec pour référence le registre interne de la limite tactilo-cénestésique (**v. Paysage extérieur**).

### **Position personnelle**

Actuellement, on remet en cause tout ce qui donne des références personnelles tant dans l'action que dans position psychologique face à ce monde changeant. La crise de "modèles" de vie fait allusion à ce problème. Dans l'une de ses "Lettres à mes amis", Silo présente l'extrait des observations qu'il avait préalablement effectuées. Même au risque d'être insuffisant en matière d'explication, il est pertinent de le présenter dans cet article. Il écrit: " 1.- Il y a un changement rapide dans le monde, mû par la révolution technologique qui se heurte aux structures établies, à la formation et aux habitudes de vie des sociétés et des individus. 2.- Ce déphasage génère des crises progressives dans tous les domaines et il n'y a aucune raison de supposer qu'il va s'arrêter ; à l'inverse, il tendra à s'accroître. 3.- L'imprévisibilité des événements empêche de prévoir la direction que prendront les faits, les personnes qui nous entourent, et en définitive notre propre vie. 4.- Bon nombre de choses que nous pensions et croyions ne nous servent plus. On ne voit pas non plus de solutions provenant d'une société, d'institutions et d'individus qui souffrent du même mal. 5.- Si nous décidons de travailler pour affronter ces problèmes, nous devons donner une direction à notre vie, en cherchant la cohérence entre ce que nous pensons, sentons et faisons. Comme nous ne sommes pas isolés, cette cohérence devra s'étendre aux autres, en les traitant comme nous voudrions être traités. Ces deux propositions ne peuvent être accomplies rigoureusement mais constituent la direction dont nous avons besoin, surtout si nous les prenons comme références permanentes et les approfondissons. 6.- Nous vivons en relation immédiate avec les autres et c'est dans ce milieu que nous devons agir pour donner une direction favorable à notre situation. Ce n'est pas une question psychologique, une question qui peut s'arranger dans la tête isolée des individus ; c'est un thème lié à la situation dans laquelle nous vivons. 7.- Conséquents avec les propositions que nous essayons de mener de l'avant, nous arriverons à la conclusion que ce qui est positif pour nous et notre milieu immédiat doit être élargi à toute la société. Avec d'autres qui vont dans la même direction, nous mettrons en place les moyens adéquats pour qu'une nouvelle solidarité trouve son cap. Pour cela, bien qu'agissant spécifiquement dans notre milieu immédiat, nous ne perdrons pas de vue une situation globale qui affecte tous les êtres humains et qui requiert notre aide de la même façon que nous avons besoin de l'aide des autres. 8.- Les changements inattendus nous amènent à poser sérieusement la nécessité de donner direction à notre vie. 9.- La cohérence ne commence ni ne finit en soi-même, mais elle est en relation avec un milieu, avec d'autres personnes. La solidarité est un aspect de la cohérence personnelle. 10.- La proportion dans les actions consiste à établir des priorités de vie et à agir sur la base de celles-ci en évitant qu'elles ne se déséquilibrent. 11.- L'opportunité pour agir prend en compte le fait de reculer face à une grande force et avancer avec résolution lorsque celle-ci s'affaiblit. Cette idée est importante pour produire des changements dans la direction de la vie, si nous sommes soumis à la contradiction. 12.- La désadaptation à un milieu auquel nous ne pouvons rien changer, tout comme l'adaptation décroissante par laquelle nous nous limitons à accepter les conditions établies, ne conviennent pas. L'adaptation croissante consiste à augmenter notre influence sur le milieu et ce, dans une direction cohérente."

### **Psychologie humaniste**

De nombreux auteurs appartiennent à ce courant. Presque tous ont reçu l'influence de F. Brentano et de la méthode phénoménologique de Husserl. Les œuvres de K. Jaspers, de M. Merleau-Ponty, de V. Frankl et de sa "Troisième école de Vienne" sont connues universellement. De nombreuses œuvres de la **p. h.** s'orientent vers la psychologie sociale. Il existe aussi des méthodes de travail psychologique comme celles qui sont décrites par Luis Ammann dans son livre "Autolibération".

### **Règle d'or**

Principe moral très répandu parmi divers peuples, révélateur d'une attitude humaniste (**v.**). En voici quelques exemples : le rabbin Hillel : "Ce que tu ne veux pas pour toi, ne le fais pas à ton prochain". Platon : "Que l'occasion me soit donnée de faire aux autres ce que j'aimerais qu'on me fasse". Confucius : "Ne fais pas à un autre ce qu'il ne te plairait pas qu'on te fasse". Maxime jaïniste "L'homme doit s'efforcer de traiter toutes les créatures comme il lui plairait d'être traité". Dans le christianisme : "Toutes les choses que vous voudriez que les hommes vous fassent, faites-en de même pour eux". Chez les sikhs : "Traitez les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent". Hérodote confirme l'existence de la **r. d'o.** chez différents peuples de l'antiquité.

### **Religion**

Au sens large du terme, on peut dire que la **r.** se fonde sur la croyance en des êtres spirituels. Cependant, cela ne peut être appliqué pleinement aux premiers bouddhistes ni aux confucéens, pour lesquels la **r.** est un code de conduite et un style de vie. Les religions montrent ce qui existe dans leur paysage de formation (**v.**) respectif en ce qui concerne la description de leurs dieux, cieux, enfers, etc. Elles font irruption dans un moment historique et il est d'usage de dire qu'alors Dieu se "révèle" à l'homme, mais quelque chose s'est produit dans ce moment historique pour que l'on accepte une telle révélation. Face à cela, toute une discussion autour des conditions sociales de ce moment-là se produit. Cette façon de considérer le phénomène religieux a son importance mais n'explique pas comment est le registre interne qu'ont dans ce moment les membres d'une société qui s'achemine vers un nouveau moment religieux. Si la **r.** se fonde sur un phénomène psychosocial, il convient aussi de l'étudier depuis cette perspective (**v. Religiosité**). On peut parler de "l'extériorité" des religions quand on étudie le système des images projetées en icônes, peintures, statues, constructions, reliques (propres à la perception visuelle), dans les cantiques et dans les prières (propres à la perception auditive), ou dans les gestes, les positions et orientations du corps (propres aux perceptions kinesthésique et cénesthésique). A partir de "l'extériorité" d'une **r.**, on peut aussi bien étudier sa théologie, ses livres sacrés et ses sacrements que sa liturgie, son organisation, ses dates de cultes et la situation des croyants au regard d'opérations précises à effectuer, selon leur âge et leur état physique.

Enfin, toujours depuis l'extériorité religieuse, il est intéressant de remarquer avec quelle fréquence on est tombé dans l'erreur dans la description et le pronostic. Ainsi, presque rien de ce qui a été dit sur les religions ne peut aujourd'hui être maintenu. Si certains pensent aux religions comme moyen d'endormir l'activité politique et sociale, aujourd'hui ils se retrouvent face à leurs puissantes impulsions dans ces domaines ; si d'autres les imaginaient imposer leur message, ils trouvent que ce message a changé ; ceux qui croyaient que cela allait durer toujours, aujourd'hui doutent de leur "éternité" et ceux qui supposaient leur disparition assistent en peu de temps avec surprise à l'irruption de formes mystiques manifestes ou larvées. Rien de ce qui a été dit sur les religions ne peut tenir debout, parce que ceux qui en ont fait l'apologie ou les ont dénigrées l'on fait d'un point de vue externe, sans tenir compte du registre interne, du système d'idéation des sociétés. Et logiquement, sans compréhension de l'essence du phénomène religieux, il peut aboutir au merveilleux ou à l'absurde, mais presque toujours à l'inattendu.

### **Religiosité**

Système de registres internes par lequel un croyant oriente ses contenus mentaux dans une direction transcendante. La **r.** est très liée à la foi, que l'on peut orienter de façon naïve, fanatique ou destructive, ou d'une façon utile (du point de vue des références) dans la relation avec le monde dont les stimuli changeants ou douloureux tendent à la déstructuration (**v.**) de la conscience.

La **r.** ne comporte pas nécessairement la croyance en la divinité ; c'est le cas de la mystique bouddhiste originelle. De cette perspective, on peut comprendre l'existence d'une "**r.** sans religion". Il s'agit, dans tous les cas, d'une expérience de "sens" des événements et de la vie humaine. Une telle expérience ne peut pas non plus être réduite à une philosophie, à une psychologie ou, en général, à un système d'idées.

### **Siloïsme**

Système d'idées exposé par Silo, pseudonyme littéraire de Mario Rodriguez Cobos. Le **s.** est un humanisme philosophique (**v.**) mais aussi une attitude qui participe des valeurs du Nouvel Humanisme (**v.**).

### **Socialisme**

Système social dans lequel il n'existe pas de divisions économiques mais plutôt une approche de la société sans classe où les moyens de production sont contrôlés par la société. Il existe une grande variété d'écoles socialistes. Vers 1848, le **s.** a surgi comme pouvoir politique en Europe avec Louis Blanc, puis avec l'intervention de Marx; il a pris la voie de la lutte des classes et de la révolution. En Europe, sont apparus divers partis sociaux-démocrates croyant en la possibilité de parvenir au **s.** sans révolution comme, par exemple, le Parti Travailleur britannique.

### **Stratification sociale**

1. Façon dont les générations qui composent une société sont conformées et sont en relation entre elles. La pyramide des âges est l'un des instruments utilisés dans cette détermination. 2. Façon dont les collectivités culturelles qui font partie intégrante d'une société sont conformées et sont en relation entre elles. 3. Conformation de la société selon un découpage en couches en fonction de l'activité professionnelle, des revenus et du degré de dépendance. Cette façon de déterminer la **s. s.** admet de nombreuses variantes. Historiquement, aux époques où le secteur d'activité primaire (agriculture, extraction de minerai et pêche)

prédominait, la **s. s.** présentait une base importante de travailleurs dédiés à de telles tâches. La conformation de la base et des couches émergentes de ce processus commença à changer après la révolution industrielle. Le développement des industries secondaires, tertiaires ainsi que la croissance du secteur des services ont modifié corrélativement la **s. s.** et le mode de vie des populations. Sous l'influence de facteurs comme l'exode rural, la croissance urbaine et l'augmentation déséquilibrée de la population régionale et mondiale, de nouvelles formes de **s. s.** ont tendance à surgir. On assiste également au déplacement d'importants secteurs d'activités sous l'action de la technologie de production et des migrations massives vers des zones plus favorisées, touchées à leur tour par l'augmentation de la récession et du chômage. Les changements actuels dans la **s. s.** entraînent l'isolement de couches qui étaient en relation solidaire ; en même temps, la discrimination (**v.**) en tant que phénomène psychosocial grandit.

### **Structuralisme**

Tendance philosophique qui apparut dans les années 60, particulièrement en France. Il s'agit d'un "style de pensée" qui réunit des auteurs très différents qui s'expriment dans les champs les plus variés des sciences humaines : l'anthropologie (C. Lévi-Strauss), la critique littéraire (R. Barthes), la psychanalyse freudienne (J. Lacan), la recherche historiographique (M. Foucault) ou des courants spécifiques comme le marxisme (L. Althusser).

Ces spécialistes rejettent les idées de subjectivisme, historicisme et humanisme qui sont le noyau central des Interprétations de la Phénoménologie et de l'Existentialisme. Utilisant une méthode en net contraste avec les phénoménologues, les "structuralistes" tendent à étudier l'être humain de l'extérieur, comme pour un quelconque phénomène naturel, "comme on étudie les fourmis", dira Lévi-Strauss et non de l'intérieur comme on étudie les contenus de la conscience. Avec cette visée qui imite les méthodes des sciences physiques, ils essayent d'élaborer des stratégies de recherche capables d'élucider les relations systématiques et constantes qui existent dans le comportement humain, individuel et collectif qu'ils appellent "structures". Ce ne sont pas des relations évidentes ; il s'agit plutôt de relations profondes qui, en grande partie, ne sont pas perçues consciemment et qui limitent et contraignent l'action humaine. L'investigation structuraliste tend à faire ressortir ce qui est "inconscient" et les conditionnements au lieu de la conscience ou la liberté humaine.

Le concept de structure et la méthode qui lui est inhérente ne mènent pas au **s.** directement à partir des sciences logico-mathématiques ni de la psychologie (école de la Gestalt) qui opéraient déjà avec eux depuis longtemps. Le **s.** tient ses instruments d'analyse de la linguistique. De fait, un point de référence commun aux divers développements du **s.** a toujours été l'œuvre de F. Saussure, "Cours de linguistique générale" (1915) qui, en plus de constituer un apport décisif pour fonder la linguistique moderne, introduit l'utilisation de la "méthode structurale" dans le domaine des phénomènes linguistiques.

La vision du **s.** aurait connu de grands progrès en approfondissant l'étude des champs de "présence" et de "co-présence" dans lesquels Husserl trouve la caractéristique de la conscience qui fait que celle-ci infère plus que ce qu'elle perçoit ou comprend. Dans cette co-présence, le *ratio-vitalisme* explore pour comprendre la structure d'idéation qu'il appelle "croyance" (**v.**), sur laquelle reposent les idées et la raison. Le système de croyances n'est en aucun cas en relation avec un supposé "inconscient". Il a ses lois, sa dynamique et se déplace historiquement, transformé par les générations et leur changement de paysage. Les croyances semblent alors être le "terrain" sur lequel s'appuient et se nourrissent ces autres structures d'idéation appelées "idées".

### **Structure**

Ce vocable peut être défini de manière très ample et aussi très restreinte. Une série de nombres aléatoires est, de toute façon, une "série" c'est-à-dire une structure, au sens large. Seul ce qui serait amorphe ne serait pas une structure, ce qui équivaut à dire : "Ce qui n'a pas de structure n'est pas une structure". Mais une telle formulation est vide. Selon Husserl, les éléments d'un tout ne sont pas considérés comme partie de celui-ci mais comme ses membres ; ainsi, l'ensemble ou le groupe est un tout et non une "somme". Les membres d'un ensemble donné sont reliés de façon non indépendante les uns aux autres et se compénètrent mutuellement. Cette proposition est fondamentalement différente de la conception atomiste et de sa méthode d'analyse de l'étude d'une structure. Quand Husserl établit que, dans la structure de la perception ou de la représentation, la "couleur" est non-indépendante de "l'extension", il montre qu'une séparation atomiste entre ces deux termes rompt précisément l'essence réelle de la perception ou de la représentation. Ainsi la conscience en général doit être vue comme une structure qui se modifie dans sa position-dans-le-monde et dont tous les membres sont en relation indissociable lors de ce changement. Cette description est valable pour comprendre diverses structures comme l'historicité ou la société humaine.

Quant à la relation entre une structure et son milieu (lequel, à son tour, doit être considéré comme une structure), on l'appelle habituellement un système. En général, dans un système, les structures sont des membres en interrelation. Quand on parle de l'être-humain-dans-le-monde, on mentionne un système de structures non indépendantes et, dans ce cas, on ne peut pas considérer l'être humain (**v.**) en soi mais en "ouverture" vers le monde. On ne peut capter le "monde" que par sa signification en relation avec l'être humain.

## Thèses

Propositions doctrinales du Parti Humaniste, approuvées lors de la première Internationale Humaniste (**v.**). La thèse 4 est particulièrement significative de la vision politique du parti : "La contradiction sociale est le produit de la violence. L'appropriation du tout social par une de ses parties est violence et cette violence est à la base de la contradiction et de la souffrance. La violence se manifeste par la dépossession de l'autre de son intentionnalité - et bien sûr de sa liberté - et par l'immersion de l'être humain ou des ensembles humains dans le monde de la nature. C'est pour cela que les idéologies dominantes ont considéré les natifs opprimés comme des *naturels*, les ouvriers exploités comme une *force de travail*, les femmes uniquement comme des *procréatrices*, les races asservies comme zoologiquement *inférieures*, les jeunes dépossédés des moyens de production uniquement comme des projets, caricatures *immatures* d'hommes complets, les populations laissées pour compte comme *sous-développées*. Ce dernier point est un grossier schéma naturaliste dans lequel on pose comme une évidence que le *développement* comporte un modèle unique représenté précisément par les exploités à qui il est attribué la plénitude de l'évolution, non seulement en termes objectifs mais aussi subjectifs, étant donné que, pour eux, la subjectivité est un simple reflet des conditions objectives".

## Violence

Quand on parle de **v.** on fait généralement allusion à la **v.** physique, étant donné que celle-ci est l'expression la plus évidente de l'agression corporelle. D'autres formes de **v.** telles les violences économique, raciale, religieuse, sexuelle, etc. peuvent, à certaines occasions, agir en occultant leur caractère et déboucher, en définitive, sur l'asservissement de l'intention et de la liberté humaines. Quand elles deviennent manifestes, elles s'exercent aussi par la contrainte physique. Le corrélat de toute forme de **v.** est la discrimination (**v.**).